

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Dimanche 3 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Dimanche 3 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Empire \(France\)](#), [Mémoires \(Ouvrage\)](#), [Normandie \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-10-03

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3387, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer, Dimanche 3 oct. 1852

Je suis impatient de la lettre d'aujourd'hui qu'est-ce que ce malaise qui vous est

survenu subitement ? J'ai été moi-même assez mal à mon aise ces jours-ci, nous vivons au milieu des ouragans et des orages. J'en ai ressenti l'influence.

Je vois dans les feuilles d'Havas que Hatzfeldt a demandé sa retraite à cause de sa santé. Je ne suppose pas qu'il y ait rien de vrai. Il était au contraire, ce me semble, allé à Berlin pour faire voir qu'il se portait bien.

M. Hébert est même hier passé la journée avec moi. Il dit que l'Empire sera décidément bien vu à Rouen, et dans tout le département de la Seine inférieure. Les affaires y vont très bien ; les manufacturiers gagnent beaucoup d'argent ; les ouvriers ont de bons salaires ; les uns et les autres ne demandent que de la durée, et ils espèrent que l'Empire leur en donnera.

La paix et la durée, ils ne pensent pas à autre chose.

L'Angleterre sera couverte de statues du duc de Wellington, aristocratiques ou populaires ; en voilà une à Manchester, au milieu des ouvriers. Du reste, c'est juste. Il est vrai que les 2 500 000 fr. donnés pour la Cathédrale de Marseille sont singuliers. Le Président peut dire que c'est une simple promesse dont il demandera la ratification au corps législatif. Ce sera à ce corps à voir ce qu'il aura à faire, et de bonne ou de mauvaise humeur, je ne pense pas qu'il refuse de ratifier.

Le lac français est une parole plus étourdie que les deux millions. Est-ce par cette raison qu'on n'a pas publié le discours ? C'est une nécessaire mais fâcheuse sagesse. Quest-ce qu'une vanterie qu'on cache ?

Montalembert reste donc à Paris. Je croyais qu'il devait aller rejoindre en Flandres son beau-frère Mérode. Je suis bien aise qu'il vous reste plus longtemps.

Ste Aulaire vient-il vous voir quelquefois le jeudi, après l'Académie ?

Je trouve la conversation du Moniteur et de l'Indépendance belge au moins aussi aigre que le fait même. Quelle nécessité à cette discussion prolongée qui ne fera qu'embarrasser la négociation prochaine ? Quelques lignes d'explication suffiraient. Croit-on à la formation d'un cabinet catholique et à la dissolution de Chambres Belges, ce ne serait guère dans les procédés habituels du Roi Léopold.

Avez-vous lu, dans les deux derniers N° de la Revue contemporaine, les fragments des Mémoires du comte Beugnot sur les derniers temps de l'Empire. Quoiqu'un peu bavards et longs, ils vous amuseraient. Je l'ai beaucoup connu, c'était un homme d'esprit et d'expérience, très douteux et très gouailleur, ce qui m'est antipathique. J'aime les gens qui veulent quelque chose et qui ne se moquent pas de tout.

Onze heures

Je remercie bien Aggy. Si je n'avais rien eu du tout, j'aurais été inquiet, triste et fâché, très mauvais états d'âme. Je suis fort aise que vous ayez vu. Andral et qu'il vous prescrive de vous bien nourrir. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Dimanche 3 octobre 1852, François

Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-10-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4484>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 3 oct. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024
